

Les champignons des milieux rudéraux

Les milieux naturels sont des sites privilégiés des naturalistes. Souvent, à la beauté des paysages s'ajoutent des récoltes intéressantes. De surcroît les sites naturels deviennent de plus en plus rares et une meilleure connaissance de ceux-ci, passe par un inventaire scrupuleux des espèces présentes sur ces sites. Alors on aurait tendance à privilégier ce genre de terrain pour herboriser. Mais qu'en est-il des milieux foulés, modifiés, saccagés, pollués par l'homme ? Est-il possible de trouver son bonheur de mycologue sur ces endroits insolites ? Mycophages s'abstenir, car même si les champignons ne sont pas classés toxiques, ils peuvent néanmoins concentrer des substances toxiques qui les rendent alors impropres à la consommation. Mais pour les mycologues, ces endroits revus et corrigés par l'homme ou ses activités peuvent être la source de découvertes surprenantes. En voici quelques exemples :

Qui n'a pas trouvé des espèces intéressantes en bordure de route, aux abords des zones industrielles, sur des terrains vagues, sur les talus artificiels, au beau milieu de nos parcs urbains, voire directement sur nos déchets ?

Je me propose ici de vous livrer quelques récoltes effectuées à des endroits moins sympathiques que l'intérieur du périmètre d'une superbe réserve naturelle !

Dernièrement sur SCM, je racontais les Vosges, ses espèces et ses terroirs propices à la mycologie. Un jour de juillet 2006, en allant herboriser pour l'inventaire destiné au Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, j'ai eu le plaisir de récolter deux espèces peu courantes sur un talus sablonneux et caillouteux en bordure de la route des crêtes au Tanet Gazon du Faing, où trônaient à sa base sur un parking quelques objets indésirables. *Arrenia acerosa* poussait directement au sol, discrète, le gris de son chapeau et de ses lames se fondant avec les teintes siliceuses des granits décomposés. Quant à *Galerina vittaeformis* elle reconnaît un peu de couleur aux lanières de *Lycopodium clavatum* tout aussi rare. Deux taxons que je n'ai pas trouvés dans la grande réserve naturelle toute proche.



Galerina vittaeformis



Arrenia acerosa

Dans un champ de maïs, en bordure de celui-ci, des centaines de petites « lentilles », en fait des champignons de la classe des Ascomycètes *Scutellinia kerguelensis* rougeâtres tenaient compagnie à des Psathyrelles *Lacrymaria lacrymabunda*.



Lacrymaria lacrymabunda et *Scutellinia kerguelensis*

Au cours de l'automne 2006, c'est lors d'une patrouille dans la petite ville d'Habsheim dans le Haut-Rhin, célèbre pour le crash d'un airbus voici 20 ans, que j'ai fais la découverte de trois espèces peu banales dans une rue. Mon attention a d'abord été attirée par une multitude de gros champignons poussant dans des parterres de roses, paillés avec un compost de feuillus, ressemblant de loin à de vulgaires *Agrocybe praecox*. Mais en y regardant de plus près j'ai constaté que je n'avais jamais récolté, ni même vu cette espèce. J'ai donc pris immédiatement des clichés in situ et j'ai récolté quelques exemplaires pour leur étude en soirée. Mes conclusions m'amènèrent à identifier *Agrocybe putaminum* (Une première récolte alsacienne). Non loin de ceux-ci mais beaucoup plus discrets, pullulaient de jolis *Cyathus stercoreus* si concentrés qu'ils tapissaient le sol par plaques de plusieurs mètres carrés, se dissimulant et agglomérant le mulch. Un parterre plus loin, toujours sous les rosiers, je pouvais récolter de nombreux exemplaires de *Psilocybe graminicola*, une première pour moi aux côtés de *Panaeolus cinctulus*. En insistant pour herboriser dans cette rue, j'aurais pu tout aussi bien entrevoir un puissant Agaric des trottoirs bousculant le macadam ou profitant de la fissure d'un béton pour étaler son chapeau au grand jour. A la sortie de la ville, sur une aire de stockage de bois à l'orée de la forêt de la Hardt, la plus grande Chênaie-Charmaie de l'hexagone, de grosses Lépiotes *Lepiota rhacodes* var. *venenata* profitaient de la matière organique en décomposition pour développer ses sporophores.



Agrocybe putaminum



Cyathus stercoreus



Panaeolus cinctulus



Psilocybe graminicola

Sortons de la ville et des parcs et jardins. Dans les champs cultivés, surtout après la récolte des céréales, il n'est pas rare de voire s'épanouir des milliers de petites Lépiotes, que je déconseille d'ailleurs fortement de consommer en raison des produits chimiques tels qu'engrais, pesticides et fongicides que les agriculteurs ont coutume de répandre sur les cultures.. Même après les labours, quelques espèces apparaissent comme ces magnifiques *Volvariella gloiocephala* réputées comestibles.



Volvariella gloiocephala

Une des récoltes effectuée en ces milieux anthropiques qui m'a le plus marqué à mes débuts en mycologie, ce sont des Morilles qui poussaient aux abords immédiats d'un garage dans un petit village de montagne dans les Vosges, sur un sol maculé de noir suite aux écoulements répétés d'huile de vidange de moteur. Je les avais alors identifiées à l'aide du livre de Jacquetant, comme étant *Morchella costata*. De grandes tailles, me narguant par paquets de trois ou quatre, elles savaient que je ne pourrais pas les consommer. On sait que l'on peu trouver des morilles sur les tas de gravats, sur du vieux papier ou des vieux chiffons, voire même sur du vieux plâtre en décomposition. Je me souviens d'avoir été appelé sur le chantier d'une mairie en construction à Sigolsheim, où un employé de la mairie venait de récolter plusieurs kilos de Morilles récoltées sur le tas de gravats dans une cour intérieure. J'en ai trouvé aussi en bordure des voies de chemin de fer et même, en Meuse, carrément sur le ballaste. On se demande de quoi elles pouvaient bien se nourrir ! Les Gyromitres mortels, quant à eux, viennent aussi souvent sur les tas d'écorces de résineux, en particulier de pins, accumulés en bordure des chemins forestiers ou dans les coupes à blanc. J'ai souvenir d'une expo de printemps réunissant les mycologues de l'Est à Saint Dié des Vosges où un certain Claude Bouvet de Belfort m'avait rapporté un autre ascomycète greffé sur la visière d'une vieille casquette pourrissante oubliée dans la nature, qui après identification s'était avérée n'être que *Discina parma*.



Discina parma



Morchella costata

En parlant d'écorces, j'ai aussi souvenir qu'en 1984 alors que je construisais ma maison en bois, qui deviendra plus tard le siège de la Société Mycologique des Hautes-Vosges à Wisembach, j'ai été appelé par le patron d'une scierie du village voisin à Raves, car sa scierie était envahie par des champignons. Je m'y suis donc rendu. Des centaines, peut-être des milliers de gros champignons avaient investi les tas d'écorces et de sciure de cette scierie en plein aire. Je ne connaissais pas cette espèce, je devrais dire ces espèces, car de prime abord, j'avais pensé avoir à faire à deux espèces distinctes tellement les sporophores étaient différents. D'abord des chapeaux blanc grisâtre, un peu comme la teinte des chapeaux de *Boletus calopus*, entièrement craquelés avec de grosses écailles en saillie et puis en mélange, des sporophores plus trapus,

plus élancés aussi, avec des chapeaux de teinte rouge bordeaux tirant parfois sur un rouge pourpre ou violacé selon l'âge, garnis de méchules plus ou moins discrètes. Avec quelques difficultés, je suis parvenu à identifier *Stropharia rugosoannulata* que je n'ai jamais revu depuis sur le terrain, un peu désorienté que j'étais, car ma littérature de l'époque ne faisait mention de ces différentes teintes du chapeau. J'ai appris par le patron de cette scierie, qu'il avait fait venir des bois nordiques pour une commande spéciale d'un client.



Stropharia rugosoannulata

Mais à l'automne dernier, c'est dans les Landes que la surprise fut de taille. Je n'avais auparavant jamais récolté à un même endroit autant d'espèces rares ou peu communes dont deux venues d'autres continents. Nous étions réunis autour de Michel PESTEL président de la SO.MY.LA avec Gilbert Moyne, Gilbert Moinier, Jean Dexheimer, Bernard Marron et Daniel Sugny. Sur quelques mètres carrés, il nous était alors possible d'admirer : *Leucocoprinus cepaestipes*, *Leucoagaricus bresadolae*, *Leucocoprinus flos-sulfuris*, *Entoloma ameides* & *Collybia luxurians*. Tous ces champignons fructifiaient sur un tas de sable mélangé à des écorces et le l'humus de pins de Landes *Pinus pinaster* à la périphérie d'un parking de plage en bordure de l'océan atlantique. A quelques mètres de là, directement sur le parking sablonneux s'étalaient sur des mètres carrés des dizaines de *Gymnopilus* rarissimes *Gymnopilus liquiritiae* var. *satur*. Toutes ces espèces sont généralement dispersées, il est donc rare des récolter au même endroit et surtout en une seule « prise » si je puis m'exprimer ainsi. Venu herboriser sur les dunes, c'est en fait ce tas de sable mêlés à des déchets organiques, qui nous a donné la plus grande satisfaction, réunissant des espèces européennes, américaines et tropicales.



Gymnopilus liquiritiae var. *satur*



Leucocoprinus flos-sulfuris



Leucocoprinus cepaestipes



Leucoagaricus bresadolae



Entoloma ameides



Collybia luxurians

Toujours dans les Landes, dans un fossé rempli de débris en tous genres, bordant la route de la déchetterie de Majescq, en 1998 j'ai vu plus d'une centaine de petites Coltricies aux reflets cuivrés à dorés qui brillaient sous les rayons du soleil filtrant les branches de chênes pédonculés et de chênes Tauzins. J'en ai récolté plusieurs. Impossible alors d'identifier cette espèce. Sept années plus tard, en 2005, sur la côte Est à Madagascar avec mon ami Paul Pirot, j'ai récolté d'autres Coltricies que nous n'avons pas identifiées. J'ai retrouvé ces même Coltricies en grands nombres et sur plusieurs stations au cours de mon périple en mars 2006 toujours sur la côte Est. Ce n'est qu'au retour à la maison en « travaillant » cette espèce, que j'ai fait le rapprochement entre ma récolte Landaise et mes récoltes Malgaches, d'abord en comparant les photographies. Entre temps, ayant acquis la littérature permettant de travailler les Coltricies mondiales, j'ai enfin pu mettre un nom sur celle-ci. Il s'agit de *Coltricia africana* Masuka & Ryvarden. Sur l'île rouge, ces champignons se trouvaient communément en forêt tropicale, d'Andasibe à Ranomafana. Mais dans les Landes, malgré mes recherches sur cette station de Majescq, je n'ai jamais eu la chance de retrouver ces Coltricies. Peut-être s'agit-il d'une première récolte française et d'un signe de plus concluant au réchauffement de la planète ? Hors de nos frontières, à Madagascar en 2005 et 2006, sur les déchets d'inflorescences des palmiers à huile ainsi que sur les restes bouillis des feuilles de Girofliers, ayant été distillées, nous avons découvert deux espèces connues en Europe, respectivement *Volvariella volvacea* et *Coprinus molestus* (ci-dessous)





Coltricia africana



Volvariella volvacea

Encore dans ce département des Landes, au parc du Sarrat à Dax que je recommande à chacun d'aller visiter si vous vous trouvez dans la région, j'ai retrouvé un taxon exotique que j'avais déjà récolté en Chalosse quelques années auparavant. C'est aux pieds des bambous de diverses espèces, que « fleurissaient » une multitude de *Mutinus elegans* plus éclatants les uns que les autres. Ils se manifestaient à tous les stades, les uns tout emmitouflés dans l'« œuf », d'autres pointant leurs têtes hors de la coquille et les derniers se dressant fièrement tentant de rivaliser avec les pousses de bambous toutes proches. Bizarrement dans le gazon voisin, sous les pins, je trouvais le seul Bolet pseudolamellés *Phylloporus pelletieri* en plusieurs exemplaires. D'après le responsable du parc, il paraît qu'il est présent chaque année. Enfin, apparaissait ça et là dans le parc afin de mieux éclairer notre lanterne, *Clathrus ruber*.



Clathrus ruber



Mutinus elegans

Aux abords de l'écurie où j'ai l'habitude de « garer » mon cheval après mes patrouilles dans le Ried de la plaine d'Alsace (Voir SCM), sous une haie de Cyprès masquant le manège, j'ai récolté à plusieurs reprises *Agaricus maleolens* une grosse Psalliote à mauvaise odeur de poisson et dont le revêtement du chapeau compressible se marque facilement des empreintes digitales de celui qui a manipulé le chapeau. Sur le tas de fumier de cheval et même dans le paddock de ce centre équestre, j'ai récolté plusieurs fois de jolies *Psathyrella coprophila*. Cette belle Psathyrelle aisément reconnaissable sur le terrain arboré des teintes pasteltes vieux rose. A l'époque de la première récolte, il s'agissait encore d'une première trouvaille pour l'inventaire d'Alsace. Cette espèce était alors bien connue outre Rhin, mais il s'embles qu'elle n'avait pas encore osé franchir cette frontière naturelle. Plusieurs récoltes les années suivantes ont été signalées dans la région.



Psathyrella coprophila



Agaricus maleolens

Le champignon emblématique des Pyrénées descend parfois de sa montagne pour fréquenter les endroits anthropiques jusqu'en Alsace. C'est ainsi que nous avons trouvé *Phaeocollybia aurea* à proximité d'un tas d'ordures ménagères déposées sauvagement à Chalampé en bordure du Rhin, sur un terrain appartenant à EDF où s'effectuent des manœuvres et exercices sur les nombreux pylônes implantés sur ce terrain artificiel. Là encore, d'autres récoltes sont signalées en Alsace sur des terrains nitrophiles et rudéralisés.



Phaeocollybia aurea

Il y aurait bien d'autres exemples à citer. Mais ces quelques citations montrent bien qu'il n'est point besoin d'aller bien loin pour satisfaire sa curiosité. Les espèces rares ou simplement intéressantes peuvent tout aussi bien se présenter à vous au bas de votre rue ou dans votre propre jardin, comme ces *Agrocybe arvalis* que j'ai récolté pour la première fois dans le mulch composé de débris d'écorces de pins des Landes aux pieds de mes groseilliers. Espèce retrouvée par la suite à Sundhoffen en Alsace en compagnie de *Collybia luxurians* dans le même mulch d'un parterre à rosiers du réseau routier urbain. On peut citer également les Coprins, qu'ils soient chevelus ou noirs d'encre qui envahissent nos pelouses, *Calocybe constricta* qui préfère pousser là où nos amis les chiens ont l'habitude de faire leurs besoins, ou ma seule récolte de *Melanophyllum eyrei* qui a été faite à Kaysersberg, en bordure d'un carrefour de route, près des tas de sable que déposent les fonctionnaires de l'équipement en cas de verglas en montagne et au beau milieu des orties en conséquence sur un sol réputé nitrophile.



Melanophyllum eyrei



Agrocybe arvalis



Collybia luxurians



Calocybe constricta

A nouveau à Habsheim, le long de la route menant à Sierentz, ce printemps 2011, nous venons de redécouvrir une belle station d'*Agrocybe putaminum*, mais également une espèce que personnellement je n'ai pas retrouvé depuis ma première récolte dans une scierie vosgienne en 1985, il s'agit de Strophaires à anneau rugueux *Stropharia rugosoannulata* et de quelques Volvaires *Volvariella gloiocephala*. Les Strophaires sont présents dans plusieurs stations le long de cette route et la poussée perdue depuis plus d'un mois à partir de la fin mai. Ils se présentent d'abord sous une couleur rougeâtre cuivrée, brillante, puis la sécheresse transforme ce joli revêtement uni en chapeau nettement et profondément craquelé, d'une belle couleur ochracée beige, puis blanchâtre avec le temps.



Stropharia rugosoannulata exemplaires jeunes à gauche et plus âgés à droite